

une race spécialement apte à cette production.

Telles sont les races ovines les plus remarquables aujourd'hui; le dernier concours offrait un bon nombre de Leicester, de South-down, de Cotswolds, de Cheviot et de Mérinos purs. Le grand nombre des animaux d'espèce ovine dans le pays se compose de croisés de différentes races qui n'ont pas à proprement parler d'aptitude spéciale. —Après avoir donné une toison de qualité médiocre et peu estimée sur nos marchés, ils donnent une viande de même valeur.

Le Haut Canada, cette année est venu nous disputer la supériorité dans l'espèce ovine, et nous devons dire, que jamais le Bas Canada n'a pu admirer une aussi belle exposition de toutes les races. Malgré cette concurrence sérieuse nous avons vu quelques-uns de nos éleveurs Canadiens remporter les premiers prix et au nombre de ceux-ci figurent au premier rang Mr. Adolphe Ste. Marie, de Laprairie, Mr. Dagenais de Ste. Rose, et Mr. Besette de St. Mathias, qui, nous ne pouvons plus en douter, arriveront bientôt à une supériorité incontestable.

C'est là la première fois que nous voyons dans nos concours la race Cheviot ainsi que les Mérinos et les Saxons.

Nous avons constaté dans cette subdivision un progrès considérable qui promet tant pour un avenir prochain.

Les circonstances de culture, de débouché, de capitaux et de climat se réunissent pour faire des besoins de notre pays un problème assez difficile à résoudre. Il nous faut une race peu coûteuse, rustique, se nourrissant de mauvais pâturages en été, de paille en hiver, donnant une laine de qualité moyenne ainsi que de la viande à l'abattage. —La race canadienne rencontre assez toutes ces circonstances, mais ne pouvant que gagner pourtant à un croisement avec les South-downs, là où la production de la viande est le but principal, et à un croisement du Cotswold, là où une laine longue et abondante trouve un bon débouché. En tous cas il faudra, pour assurer l'amélioration, changer le régime par de bons pâturages en été, et une ration de betteraves en hiver. C'est à cette condition seule qu'il faudrait tenter une amélioration avec quelque espoir de succès.

La Chambre a parfaitement compris la nécessité d'améliorer par croisement notre espèce ovine et c'est dans ce but qu'elle favorise l'importation des races Leicester, Cheviots, Mérinos, South-down et Cotswold

qui chacune donnent avec la race indigène des produits tout à fait différents, mais rencontrant toujours les besoins de la localité.

L'ESPECE PORCINE.

A la Chambre d'Agriculture n'admet que deux grandes divisions dans la classification des animaux d'espèce porcine, et elle a certainement bien agi en cela. Aujourd'hui les différentes races Leicester, Yorkshire, Essex, Berkshire sont arrivées à un tel point de perfection qu'il est de toute impossibilité de pouvoir distinguer ces races les unes des autres, encore moins de déterminer quelles sont les souches de leurs croisements. Devant cette difficulté il n'y avait qu'un parti à prendre, c'était de les admettre toutes à concourir aux mêmes prix sans distinction de race, le résultat obtenu dans leur engraissement devait être la seule considération pour le jury. La taille est donc la seule marque de distinction reconnue entre les races qui se trouvent ainsi divisées en grandes et petites. Mais il se présente pourtant une difficulté dans l'application de ce principe. Où finit la petite race et où commence la grande? C'est là une source de mécontentements dans nos expositions auxquels on ne peut, ce semble, remédier, c'est un mal nécessaire.

Dans l'amélioration du porc, l'éleveur ne peut avoir qu'un but, celui de la production de la viande. C'est déjà un point énorme que d'être forcé en quelque sorte de spécialiser une aptitude dans le sens d'un seul produit. Mais ce n'est pas tout, l'espèce porcine est douée d'une fécondité exceptionnelle qui facilite, dans cette espèce plus que dans toute autre, les tentatives d'améliorations. De plus les types améliorateurs peuvent s'obtenir à très-bas prix, comparativement à ce que peuvent coûter ces mêmes types améliorateurs choisis dans l'espèce bovine. Mais une circonstance qui, plus que tout autre, favorise surtout l'amélioration du porc chez nous, c'est la nécessité où se trouvent la plupart des éleveurs, de garder dans les porcheries, à toutes les saisons de l'année, les jeunes porcs qu'ils veulent engraisser. Vouloir élever des porcs en les envoyant au pâturage, c'est ignorer les principes les plus élémentaires de la théorie de l'engraissement ou de l'élevage de cet animal. Et beaucoup de nos éleveurs sont aujourd'hui trop instruits sur ces questions pour en agir ainsi.

Sans doute il est des circonstances exceptionnelles où le cultivateur est forcé, faute de moyens, d'agir autrement. Le porc pas-